

Mesdames et Messieurs,

Chers collègues de la BEI,

C'est à la fois un grand plaisir et un honneur pour moi de souhaiter la bienvenue à l'ancien président de la Banque centrale européenne, Monsieur **Jean-Claude Trichet**.

Il n'est sans doute pas nécessaire de présenter M. Trichet. Tous les acteurs des milieux financiers et, de fait, tous les lecteurs de la presse connaissent bien celui qui aura été « Monsieur Euro » et son impressionnante carrière, qu'il a consacrée en grande partie à bâtir notre monnaie commune.

Permettez-moi toutefois de mentionner au moins quelques-uns des moments clés de sa carrière et de vous faire partager certaines de mes idées sur les écueils qu'il a su brillamment contourner pour piloter l'euro.

Diplômé de Sciences Po et de l'ENA, il a été, pendant dix ans, gouverneur de la Banque de France avant d'être nommé président de la BCE en 2003. Il est resté aux commandes de la banque centrale pendant huit ans et alors même qu'une crise

sans précédent ébranlait les finances, l'économie et la dette souveraine de notre continent.

Il s'est battu avec une incroyable ténacité pour aider l'Eurozone à surmonter cette crise. Sous sa direction, la BCE a maintenu la stabilité des prix pour 330 millions de citoyens des 17 pays de l'Eurozone, malgré un contexte opérationnel des plus difficiles et de violentes fluctuations de l'activité économique. Le taux d'inflation est resté remarquablement proche de l'objectif des 2 %.

Pendant huit ans, M. Trichet a occupé le devant de la scène à Francfort, en annonçant, mois après mois, les taux d'intérêt directeurs avant de présenter son analyse économique, de donner son avis sur des questions monétaires et de conclure sur les politiques budgétaires. Ceux d'entre vous qui ont suivi ses conférences de presse savent qu'il faisait preuve d'une précision et d'une efficacité dignes de l'horlogerie suisse, mais parvenait quand même à annoncer la dure réalité avec une élégance et un charme bien français – une combinaison rare !

Jean-Claude, vous avez déclaré l'an dernier<sup>1</sup> au Financial Times que les Européens étaient « **en train d'apprendre à leurs dépens que, pour travailler avec une monnaie unique, il faut non seulement disposer d'une union monétaire, mais aussi d'une gouvernance efficace de l'union économique** ».

Je suis entièrement d'accord avec vous.

Il est évident que la structure de l'Eurozone en tant qu'union monétaire dépourvue d'union budgétaire a contribué à la crise et que, sans réformes de fond, l'euro ne serait pas viable à long terme.

Le lancement de l'euro a marqué un tournant historique, mais, pour des raisons politiques, son concept et son architecture n'ont pas été pleinement achevés. Alors même que le volet monétaire était solide, la gouvernance économique et institutionnelle plus large requise pour soutenir une monnaie commune était insuffisante.

---

<sup>1</sup> Jean-Claude Trichet, *Lunch With FT*, un entretien avec Martin Wolf, 6 juillet.

Le mouvement de réforme observé dans l'UE ces dernières années a pour but de remédier à cette situation et d'assurer la poursuite du succès de l'euro. L'objectif est de bâtir un environnement financier plus résistant, d'encourager la croissance et d'appuyer la création d'emplois.

La BEI a été l'un des artisans de la réaction concertée de l'Europe face à crise, et si elle a pu contribuer de la manière que l'on sait à cet effort, c'est en partie en raison d'un lien particulier qu'elle a tissé avec la BCE.

En effet, en mai 2009, la BEI est devenue éligible aux opérations de politique monétaire de la BCE. Cette décision de très grande importance est venue renforcer la note triple A de la BEI et a permis de rendre quasiment improbable le risque de voir, un jour, notre banque confrontée à un problème de liquidité.

Jean-Claude, nous vous sommes extrêmement reconnaissants d'avoir accepté de venir nous parler ici aujourd'hui et, sans plus attendre, je vous laisse la parole.